

Avis au public, Neckel Scholtus, Bonnevoie, Luxembourg Ville

E. Lisa Annicchiario pour Dixit

Rentrer dans le cocon d'une maison, dans l'univers feutré d'un chez soi, et ici en l'occurrence d'un chez elle/chez eux, est une démarche relevant a priori du domaine de l'intime, du privé ou, à l'extrême, du voyeurisme. Dès lors invité, le visiteur est amené à découvrir la maison située 9, rue Demy Schlechter à Bonnevoie, de l'artiste Neckel Scholtus les 19 et 20 novembre et 03 décembre 2011.

Cette maison mitoyenne incarne le plein malgré son vide apparent : pleine d'histoires, pleine de lumières et surtout pleine de motifs, celui des tapisseries, des luminaires, des boiseries... Cette accumulation de petits détails envahit l'espace. L'atmosphère est chaleureuse presque étouffante. Aurait-on pu vivre de cette manière, noyé dans ce flot graphique aux entrelacs, surimpressions, couleurs vives, paysages forestiers... ? L'artiste Neckel Scholtus analyse visuellement cet état de fait et de s'en approprier physiquement par le biais de la photographie et de l'installation.

Sans cesse à la rencontre de mythologies personnelles et d'histoires vécues, l'artiste luxembourgeoise a été chercher l'ancienne propriétaire ou plutôt son histoire : qui a vécu là avant elle ? Comment ? Avec qui ? A travers une série de photographies issue d'archives familiales, l'artiste retrace la vie de la famille Haas. Elle investit les murs des trois étages de la maison en y mêlant les photographies du passé du présent et celles de l'avenir. Elle ajoute une part d'elle-même, de son histoire, juxtaposant ainsi les données, les temporalités, les supports et les perceptions. Le visiteur est amené à regarder dans des judas, ouvrir des portes, monter des escaliers, regarder de près des « échographies », admirer des rayogrammes. Loin (ou pas tant...) du voyeurisme de *Etant donné* : 1°) *la chute d'eau*, 2°) *le gaz d'éclairage* (Marcel Duchamp, 1968), on est mis à contribution, on doit regarder dans la lorgnette, toucher le simili gazon...

Le point d'orgue reste historiquement et scénographiquement le grenier, vision imaginée d'un futur probable : l'ancienne propriétaire, décédée, devenue voisine de palier malgré elle (la maison se situe en face du cimetière) fait se poser la question : quelle est la finalité de ce voyage spatio-temporel ? Cette demeure est-elle uniquement la marque d'une époque révolue ?

On pourrait penser qu'il s'agit là d'un hommage mortuaire glauque ; personnellement, j'y ai plutôt perçu une recherche de complément d'identité de la nouvelle propriétaire à travers le bâti. De fait, « la photographie ne remémore pas le passé (rien de proustien dans une photo). L'effet qu'elle produit sur moi n'est pas de restituer ce qui est aboli (par le temps, la distance), mais d'attester que cela que je vois, a bien été » (Roland Barthes, *La chambre claire*, p129, éd. Cahiers du cinéma, Gallimard, Paris).

Plus qu'une exposition, *Avis au public* est une nouvelle forme d'investissement de l'immobilier s'appuyant sur les fondations des rapports humains.